

RAHES

Revue Africaine d'Histoire
Économique et Sociale

ISSN-L : 3080-5961

ISSN-P : 3080-5953

Revue semestrielle

Numéro

01

Novembre 2025

www.rahes.net

Revue Africaine d'Histoire Économique et Sociale

ISSN-L : 3080-5961

ISSN-P : 3080-5953

RAHES , N°01, Novembre 2025
Revue d'Histoire Économique et Sociale
www.Rahes.net

RAHES
Revue d'Histoire Économique et Sociale
Laboratoire de Recherche en Sciences Historiques (LARSHI)
Département d'Histoire
Université Alassane Ouattara – Bouaké Côte d'Ivoire

N° 01
Novembre 2025

COMITE DE RÉDACTION DE LA REVUE

DIRECTEUR DE PUBLICATION : M. BRINDOUMI ATTA KOUAMÉ JACOB
RÉDACTEUR EN CHEF : M. GOLE Koffi Antoine
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : M. KOUAKOU N'dri Laurent
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : M. KOUADIO Kouakou Didié
SECRÉTAIRES ADJOINTS DE RÉDACTION : M. KOUAMÉ N'guessan Bernard
RESPONSABLE DE LA DIFFUSION : M. KRA Kouamé Antoine
RESPONSABLE FINANCIER : DR /MC ESSOH None Rose Délima,
RESPONSABLE FINANCIER ADJOINT : Dr. YAO Élisabeth
WEB MASTER :

Professeur Titulaire, UAO
Professeur Titulaire, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître Assistant, UAO
Maître de Conférences,
Maître Assistant, UAO

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

M. Simon-Pierre EKANZA
M. Ousseynou FAYE
M. Aka KOUAMÉ
M. Egue Jean-Michel LATTE
M. Moussa Willy BANTENGA
M. Augustin ANASSE
-M. Mamadou BAMBA
M. Yacouba ZERBO
M. Moritié, CAMARA
M. Koffi Antoine GOLE
M. BEKOUIN Tanoh Raphael
Koffi N. Joseph TSIGBE
M. Kouakou Désiré M'BRAH
M. Yacouba BANHORO
M. Didier Marcel HOUENOUE
M. Ahmeth N'DIAYE
M. Ismaïla CISS
M. Valy FAYE
M. Ben Soualiou MEITE
Mme Akabla Florentine AGOH Epse KOUASSI
Mme None Rose De Lima ESSOH Epse SORO
M Jean Charles. DEDE
M. Seydou Oumar KANE
M. Mian Newson Kassi Mathieu ASSANVO
M Adou Marcel. AKA
M. SEKA Jean-Baptiste

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Dakar)
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-CI.)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-CI.)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké – CI.)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou-BF)
Professeur Titulaire, Université Abomey Calavy (Bénin)
Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop (Dakar – S.)
Maître de recherches, IFAN
Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop (Dakar – S.)
Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Maître de conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maîtres de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo Ouagadougou)
Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Maître de conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa)
Maître Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa)

ADMINISTRATION

LABORATOIRE DE RECHERCHE EN SCIENCES HISTORIQUES (LARSHI)
Département d'Histoire
Université Alassane Ouattara
Les articles sont envoyés à : revuerihessh@gmail.com

Normes de rédaction (NORCAMES/LHS)

La présentation du texte est conforme à la norme proposée par le CAMES en 2016

La saisie devra être effectuée avec traitement de texte Word. La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'imprimeur. Le texte dans son intégralité (introduction, développement, conclusion et références bibliographiques) doit être rédigé en Arial Narrow, taille 12.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, -, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Le résumé

Le texte de l'article sera accompagné d'un résumé, en français et en anglais (abstract), comportant la problématique, l'objectif général et les principaux résultats. Composé de 200 mots maximum, et de taille 10, ce résumé ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit.

Les mots clés

Le résumé est suivi des mots-clés en nombre raisonnable (5 à 8 au maximum) seront donnés, en français et en anglais (key words). Ils seront en taille 10.

L'auteur

La présentation de l'auteur est la suivante : Le ou les prénom(s) suivi du nom (le nom en majuscule dans l'ordre prénom, nom), adresses compètes (institution, Laboratoire ou département, adresse électronique, pays et numéro de téléphone). Le ou les prénom(s) et le nom en gras, taille 12 et le reste des informations ci-dessus en taille 11

Sources d'archives

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives)–Fonds – le carton ou dossier – le titre du document- et l'année. Exemple : ANCI, 1RR47, SERVICE AGRICOLE, Rapport sur la situation agricole du cercle de Daloa : 1907 -1932.

Sources orales :

Nom et statut du témoin (fonction, âge, etc.) – le lieu et la date de l'entretien.

Références internet

Le moteur de recherche, le site, l'adresse, le titre du document, la date de mise à jour ou de mise en ligne, la date de consultation, le Webmaster.

Les articulations de l'article

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; ; 3. ; etc.)

Les citations

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; -

Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples : - En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens () ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

« Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire ».

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères ». (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les notes de bas de page

Les sources historiques (archives, sources imp et sources orales), les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les références bibliographiques

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.) Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p.145-151

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE

DIAKITE Brahima, DOUMBIA Ali, KONE Issa : Les enjeux de la présence militaire chinoise en Afrique (2004-2024).....	11 à 22
Aboukar ABBA TCHELLOU : Les échanges sous forme de troc et des objets à usage monétaires dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad de la fin du XIXe au XXe siècle.....	23 à 40
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE : Expédition militaire ashanti sur la côte en Gold Coast au XIXe siècle (1813-1816).....	41 à 61
AMADOU BELLO : Tangible and intangible cultural heritage and development in northern Cameroon.....	62 à 77
Dr. Ibrahima Khalilou DIAGNE : Distribution des poteries en milieu wolof au Sénégal, production artisanale et consommation domestique.....	78 à 96
Ignace KOFFI :La poste de Côte d'Ivoire face à l'avènement des NTIC (1996-2020)	97 à 107
Boubacar SAMBARE : Le marché du textile en Afrique Occidentale Française (A.O.F.) : un enjeu commercial majeur à l'époque coloniale (Fin XIXe siècle – 1958).....	108 à 123
Dre Félicité PAHO NYA : Colonisation française et désorganisation du travail agricole dans les sociétés traditionnelles africaines : cas du village Bangangte au Cameroun (1916-1960).....	124 à 141
Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO : L'appui du Fonds Européen de Développement dans la programmation budgétaire au Cameroun : expérience du PAPDEP, 2007-2011.....	142 à 156

Rokia Alexandra KONATE : Les effets sociaux et politiques des modèles de protection des réfugiés libériens en Côte d'Ivoire.....	157 à 175
Hervé Landry COULIBALY et Sita POROGO : Le marché central de Ouahigouya de 1991 à 1996 : reconstruction et modes de gestion.....	176 à 192
Joseph Yannick MBATCHOU : La montée des discours de haine et de violences pendant les élections présidentielles au Cameroun : enjeux et perspectives.....	193 à 209
Nonwhoun Ulrich Ange Priva ZOUHO : Les troubles psychiatriques dans la colonie de Côte d'Ivoire : éléments déterminants, approches thérapeutiques et évaluation de la psychiatrie coloniale de 1912 à 1938.....	210 à 225
N'Goran Alphonse BROU : Les migrants dans le développement socio-économique du pays Agba : 1910-1975.....	226 à 244
Kouadio Serge YAO :Le binôme café-cacao dans le développement socio-économique de la région de Bocanda : 1946-1970.....	245 à 262
N'dri Alexi KOUAME ; Sompléi Sévérin FLE : Contribution à l'étude des stratégies de développement des filières agricoles en Côte d'Ivoire : cas de la politique d'ivoirisation de la profession bananière (1968-1993).....	263 à 282
VARIA	263
Dr Prince Appia EHUI : Éducation naturelle et IA éducative : vers un tuteur virtuel à l'aune de l'Emile.....	284 à 294

AVANT-PROPOS

La RAHES, revue spécialisée en histoire économique et sociale, est un outil de vulgarisation des travaux de recherche de l'élite universitaire, plus spécifiquement ceux des historiens d'horizon divers. Malgré les nombreux travaux publiés pas de brillants historiens à travers les siècles, de nombreux pans de l'histoire sociale et économique renferment encore de nombreux mystères non encore élucidés. Les travaux présentés par les contributeurs du deuxième numéro s'articulent autour de trois principaux axes.

Le premier axe « question socioéconomique coloniale et pratique sanitaire » regroupe cinq articles. N'goran Alphonse Brou analyse la contribution de la main d'œuvre immigrée dans le développement du pays Agba (Côte d'Ivoire). L'auteure Félicité Paho Nya s'est intéressée à la désorganisation du travail agricole dans les sociétés traditionnelles au Cameroun, cas du village Banganté. L'enjeu commercial du marché du textile de l'Afrique Occidentale Française constitue l'objet de l'étude de Boubacar Sambaré. Enfin, Ange Priva Zouho nous plonge dans l'univers de la pratique des soins psychiatriques en Côte d'Ivoire entre 1912 et 1938.

Le second axe, se rapportant aux questions militaires, contient deux publications. Le premier qui est l'œuvre de Kouamé Kossonou Sécré, présente les expéditions militaires Ashanti sur la côte en Gold Coast entre 1813 et 1816. Le deuxième est une co-production de Bahima Diakité, Ali Doumbia et Issa Koné. Il analyse les enjeux de la présence militaire chinoise en Afrique entre 2004 et 2024.

Le troisième axe traite des questions commerciales, de distribution et de la coopération et des entreprises, regroupent quatre articles. Le duo Hervé Landry Coulibaly et Sita Porogo s'est intéressé à la reconstruction et à la gestion du marché central de Ouahigouya (Burkina Faso). Aboukar Abba Tchellou révèle que les échanges commerciaux dans le bassin du lac Tchad étaient basés sur le troc et l'usage des objets monétaires. La coopération économique Nord-Sud a été l'objet d'analyse de Stéphanie Laetitia Bekono Ndongo. Elle a mis l'accent sur l'importance du FED dans la programmation budgétaire au Cameroun de 2007 à 2011. Au niveau de la Côte d'Ivoire, Ignace Koffi démontre que l'avènement des NTIC a influencé négativement la Poste, l'une des rares sociétés de l'État non encore privatisées. Quant à Ibrahima Khalilou Diagne, il a abordé la question de la distribution des poteries en milieu Wolof.

Le quatrième axe « crises sociopolitiques » propose trois publications. La première produite par Joseph Yannick Mbatchou décrit les enjeux et les perspectives de la montée des discours de haines et de violence pendant les élections présidentielles au Cameroun. La seconde est l'œuvre de Rokia Alexandra Konaté. Elle montre les effets sociaux, politiques et symboliques des modèles de protection des réfugiés libériens en Côte d'Ivoire. Enfin, Prince Appia compare l'éducation naturelle et l'IA éducative.

Les migrants dans le développement socio-économique du pays Agba : 1910-1975

N'Goran Alphonse BROU¹

Résumé :

Cette étude met en évidence le rôle déterminant des migrants dans la transformation socio-économique du pays Agba entre 1910 et 1975. Elle vise principalement à mettre en lumière comment les flux migratoires, qu'ils soient internes ou transfrontaliers, notamment en provenance de la Haute-Volta et du Mali, ont contribué à l'essor économique, à la diversification des activités et à la structuration sociale de cette région. En adoptant une approche historique et socio-anthropologique, l'étude examine les motivations des migrations, souvent liées à la quête d'opportunités agricoles, commerciales ou artisanales, ainsi que leurs répercussions sur les dynamiques locales. Les résultats révèlent que les migrants ont joué un rôle moteur dans le développement régional. Ils ont introduit des techniques agricoles innovantes, dynamisé les échanges commerciaux et favorisé la naissance de pôles urbains. Leur présence a également enrichi le tissu culturel du pays Agba, créant des réseaux de solidarité et des formes inédites d'organisation communautaire. Par ailleurs, les transferts de savoir-faire et les interactions interethniques ont renforcé la cohésion sociale et accéléré l'intégration économique. Ainsi, loin d'être un simple phénomène démographique dans le pays Agba, la migration a été un levier stratégique de modernisation et de croissance, jetant les bases d'un développement durable et inclusif.

Mots clés : migrants, pays agba, développement, socio-économique, Côte d'Ivoire

Abstract:

This study highlights the pivotal role of migrants in the socio-economic transformation of the Agba region between 1910 and 1975. It primarily seeks to demonstrate how migratory flows, whether internal or cross-border, particularly from Haute-Volta and Mali, have contributed to the region's economic development, the diversification of activities, and the shaping of its social structure. By adopting a historical and socio-anthropological approach, the research explores the motivations behind migration, often driven by the pursuit of agricultural, commercial, or artisanal opportunities, as well as its impact on local dynamics. The findings reveal that migrants were key drivers of regional development. They introduced innovative farming techniques, boosted trade, and facilitated the emergence of urban centers. Their presence also enriched the cultural fabric of Agba, fostering solidarity networks and new forms of community organization. Moreover, the transfer of skills and interethnic interactions strengthened social cohesion and accelerated economic integration. Thus, far from being a mere demographic phenomenon, migration in Agba served as a strategic lever for modernization and growth, laying the foundation for sustainable and inclusive development.

Keywords: migrants, Agba region, development, socio-economic, Côte d'Ivoire

¹ Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), Histoire Économique et Sociale (Département d'Histoire), Laboratoire d'Analyse et de Recherche sur les Sociétés et Civilisations (LARSOC), brou0540@gmail.com / 0708752466

Rev. Afric. d'Hist. Eco. et Soc., N° 01, Nov. 2025

ISSN -P : 3080-5953 / ISSN -L : 3080-5961

Introduction

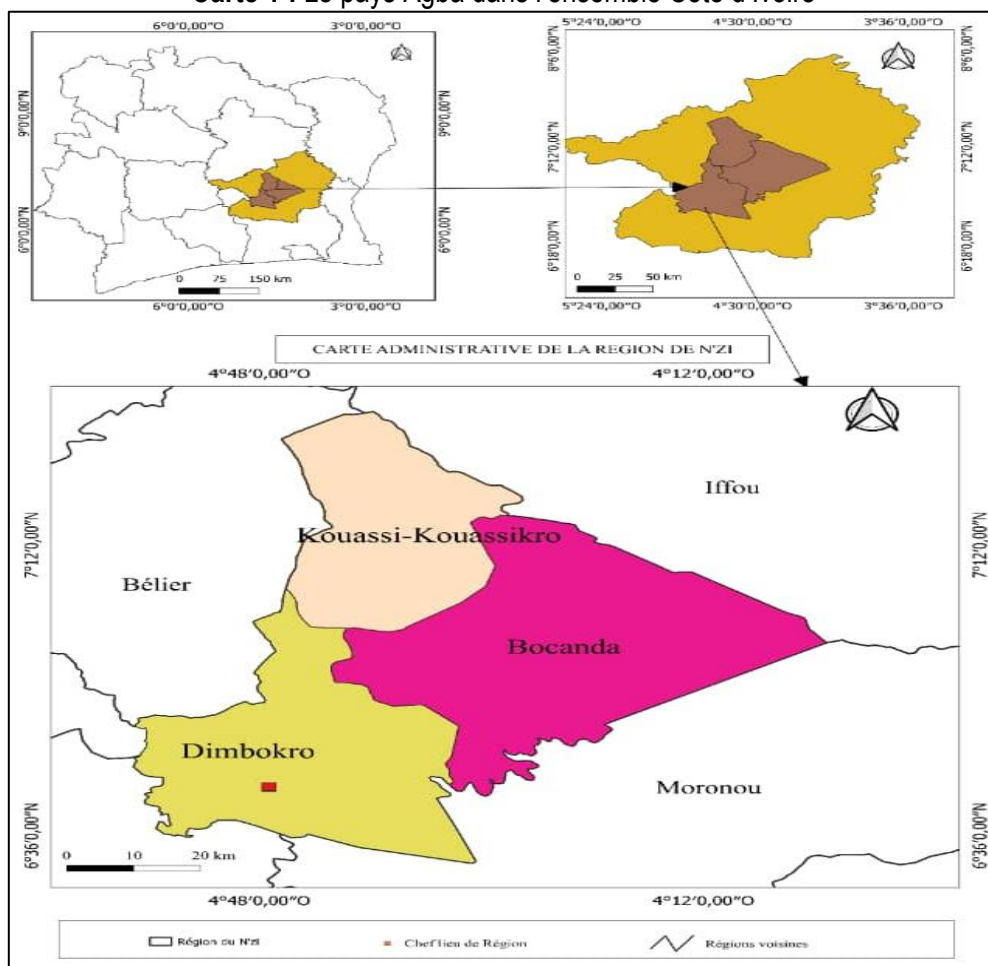
Le développement socio-économique des nations africaines coloniales et postcoloniales françaises reste incompris sans l'analyse des dynamiques migratoires et des contributions des migrants. En effet, de par la position stratégique et les atouts économiques, la Côte d'Ivoire est un territoire qui attire plusieurs peuples, faisant d'elle une terre de convergence et d'accueil avant et pendant la période coloniale, et même post-coloniale (S. P. Ekanza, 2006, 119 p). Ainsi, le pays Agba, comme de nombreuses régions ivoiriennes, a connu entre 1910 et 1975 des transformations profondes des structures économiques et sociales sous l'effet conjoint de la colonisation, des politiques post-indépendance et surtout des migrations de divers horizons. Ces mouvements migratoires internes et externes en terre ivoirienne, notamment en pays Agba, ont pour cause essentielle la mise en œuvre de la politique coloniale française qui consiste à exploiter les ressources économiques par la mise en valeur du territoire ivoirien, la valorisation de terres vacantes, la construction des édifices publics, les prestations dans les plantations européennes et l'introduction de produits européens dans la colonie comme dans le pays Agba par le commerce.

Le pays Agba, comprenant les villes ou les départements de Dimbokro, Bocanda et Kouassi-Kouassikro, et situé dans la région centre-est de la Côte d'Ivoire (voir carte 1 ci-dessous), représente une entité historique et culturelle significative au sein de l'ensemble baoulé. Habité par le sous-groupe baoulé Agba et faisant partie du cercle du N'Zi-Comoé, il apparaît alors comme le lieu idéal d'accueil des migrants. Ceux-ci, qualifiés d'allochtones, travailleurs saisonniers, agriculteurs, commerçants dioula et syro-libanais, fonctionnaires français coloniaux « des animateurs des courants d'échanges nés avec la colonisation et créés par les besoins nouveaux » (S. P. Ekanza, 1983, p. 775), ont joué un rôle méconnu mais déterminant dans l'essor des cultures commerciales telles que le binôme café-cacao, l'urbanisation et la formation des élites locales. Les opportunités présentes ont entraîné aussi, « l'exode d'autres peuples ivoiriens vers la localité » (A. N. Brou et al., 2024, p. 68), puis la création des quartiers par ces derniers (S. P. Ekanza, 1983, p. 567). Cette période charnière voit alors émerger une économie agricole monétarisée, perpétuant des logiques communautaires ancestrales, et créant des synergies productives entre autochtones et allochtones. L'étude de cette dialectique se veut une modeste contribution à la compréhension de l'histoire économique du XX^e siècle, ainsi que l'intégration régionale.

De cette analyse, la question est, en quoi la présence des migrants a-t-elle favorisé le développement socio-économique du pays Agba ? Ce travail vise à quantifier et qualifier l'apport

démographique, économique, social et culturel des migrants au développement socio-économique du pays Agba pendant cette période d'étude, tout en examinant les politiques qui ont façonné leur intégration différentielle selon les secteurs d'activités. La méthodologie s'est appuyée sur des sources d'archives, imprimées et orales, des ouvrages et des travaux universitaires. Leur exploitation et leur confrontation ont permis de recueillir des informations relatives à l'implication socio-économique des migrants dans le développement du pays Agba. Pour comprendre les avantages socio-économiques des migrants, l'étude se propose d'abord de présenter le pays Agba comme un pôle de convergence des migrants, ensuite d'indiquer leur implication dans le développement socio-économique de l'espace Agba et enfin mettre en relief les mutations socio-économiques intervenues dans le pays Agba.

Carte 1 : Le pays Agba dans l'ensemble Côte d'Ivoire



Source : A. Y. Hamien, 2025, 7

1. Le pays Agba, un espace d'absorption de migrants aux motifs différents

La région du pays Agba, dans le centre-est de la Côte d'Ivoire, a été le théâtre d'une forte migration de populations ivoiriennes et de pays voisins. Ce phénomène s'explique par des raisons économiques, politiques et sociales, encouragées par la politique coloniale française.

1.1. Les enjeux socio-économiques

La convergence des migrants vers le pays Agba est motivé par plusieurs facteurs dont l'avènement du chemin de fer et les ressources économiques disponibles dans le pays Agba. En effet, après l'érection de la Côte d'Ivoire en colonie française en 1893, le colon engage plusieurs travaux sur toute l'étendue du territoire ivoirien, en particulier dans le pays Agba. Parmi ces travaux, il y a la construction des routes et le chemin de fer Abidjan-Niger a facilité l'accès à la région Agba, en attirant des Ivoiriens, des commerçants et d'autres négociants africains et européens. Ainsi, les marchés locaux se sont développés, offrant des débouchés économiques pour les allochtones dans le commerce de produits agricoles et manufacturés européens. Par ailleurs, selon S. Amin (1967, p. 89), « ces infrastructures ont permis l'acheminement des travailleurs vers les zones de production agricole et le développement du commerce ». Aussi, il convient d'indiquer des motifs économiques. En fait, l'introduction des cultures d'exportation ou de rente comme le cacao et le café a été déterminante. Comme le note J. P. Chauveau (1987, p. 215), « la politique coloniale de mise en valeur agricole a créé un appel de main-d'œuvre vers les zones forestières » comme celle du pays Agba.

Les migrants ivoiriens, voltaïques et maliens sont attirés par les opportunités de travail dans les plantations et la possibilité d'accéder à des terres cultivables (J. P. Dozon, 1985, p. 147). Ils ont contribué au développement de l'économie de plantation en apportant des compétences techniques spécifiques de culture. Certains se sont engagés comme ouvriers agricoles dans les petites exploitations coloniales, tandis que d'autres ont développé des activités complémentaires à l'agriculture : commerce, artisanat, transport (F. Viti, 2015, p. 335). Cette diversification économique naissante fut progressivement intégrée par les populations Agba qui ont perçu les opportunités offertes par ces nouvelles activités. Les premières vagues de migrants proviennent principalement de la Haute-Volta, actuel Burkina Faso, et recrutés pour travailler sur les chantiers d'infrastructures ou dans les premières plantations. Ces migrants ont créé des réseaux facilitant l'installation des nouveaux arrivants. Comme le montre P. Antoine (1998, p. 56) en ces termes : « les solidarités ethniques et villageoises ont joué un rôle crucial dans les dynamiques migratoires. » Les réseaux migratoires ont joué un rôle crucial. Comme l'explique M. Le Pape (1997, p. 56), « les premiers migrants servaient de relais pour attirer leurs parents et connaissances. »

Ces solidarités ethniques ont créé des communautés stables (J. P. Dozon, 1985, p. 102). L'intégration progressive a été facilitée par des échanges culturels. Pour J. P. Chauveau (1987, p. 118), « les mariages interethniques, [les échanges culturels] et les pratiques commerciales communes ont créé un tissu social mixte » ou ont favorisé l'intégration socio-culturelle. Selon M. Le Pape (1997, p. 112), « la relative tolérance des populations autochtones a permis une coexistence pacifique. » En somme, il est évident de dire que, ces facteurs à la fois économiques et socio-culturels ont contribué activement à accroître l'essor socio-économique de cette localité Agba. Avec l'arrivée du chemin de fer, le pays Agba est pris d'assaut par les migrants venus des pays voisins et de l'intérieur du pays. Par conséquent, le pays Agba par le canal de Dimbokro, chef-lieu du cercle du N'Zi-Comoé, devient un important pôle économique et commercial attirant commerçants ivoiriens, africains, européens et syro-libanais (S. P. Ekanza, 1983, p. 566). Dès lors, les commerçants européens se précipitent pour installer dans la localité des maisons de commerce, notamment à Bocanda incluant Kouassi-Kouassikro à l'époque et à Dimbokro, afin d'extraire au maximum des produits de cette région. Les ressources économiques attirent plusieurs migrants, des sociétés commerciales françaises et anglaises. Ce sont entre autres la Société Commerciale de l'Ouest Africain (SCAO), la Compagnie Française de l'Afrique Occidentale (CFAO), la Société Commerciale et Industrielle de l'Ouest Africain (CICA), le King, Woodin et bien d'autres. Vu les opportunités offertes par ces maisons de commerce, les migrants affluent vers le pays Agba.

1.2. La politique coloniale et l'arrivée des migrants dans le pays Agba

Afin de mieux exploiter les produits par ces étrangers dont les Européens, la mise en place des infrastructures de communication est indispensable. Dans cette dynamique, l'administration suscite la mise en place du chemin de fer. Ce projet débute à Abidjan et atteint le pays Agba en 1909. La construction attire plusieurs nationalités africaines et européennes dans l'espace Agba. Il y a du côté des Africains, des Voltaïques, Nigériens, des Dahoméens et Gabonais (P. Kipré, 1985, p. 184). La création de vastes plantations (J. A. Kobi, 2019, p. 532) et de l'implantation des cultures exportables, notamment le café et le cacao font converger par le biais du chemin de fer, plusieurs migrants dans le pays Agba. Aussi, l'administration coloniale a organisé le recrutement massif de main-d'œuvre, donc en encourageant ces migrations pour répondre aux besoins de l'économie coloniale émergente, dans le cadre de la politique de mise en valeur des colonies (F. Viti, 2015, p. 335). Selon T. Weiskel (1980, p. 132), « le système des contrats de travail et les réquisitions ont poussé de nombreux Voltaïques à migrer

vers la Côte d'Ivoire » et vers des zones comme le pays Agba. Pour l'administration, le développement des cultures de rente, va de pair avec la main-d'œuvre qui est essentielle voire primordiale.

Ce projet voit la présence forte de Voltaïques et de Maliens dans le pays Agba. Ils ont joué un rôle déterminant dans le développement économique et social dans le pays Agba. Le déplacement des migrants des pays voisins vers la Côte d'Ivoire ne s'est jamais interrompu. En effet, après l'indépendance, le gouvernement ivoirien a maintenu la politique coloniale mise en place pour accueillir les migrants internes et externes pour soutenir l'économie agricole. Houphouët-Boigny (1965, p. 7) déclare que : « la terre appartient à celui qui la met en valeur », principe qui a favorisé l'installation des migrants dans des régions peu peuplées comme le pays Agba. L'ouverture dudit pays sur l'extérieur, suite à la pénétration coloniale française, l'exploitation des produits de traite et l'introduction des cultures spéculatives dans la région sont à l'origine de plusieurs mouvements de portée forte diverse de populations venues de l'intérieur du territoire ivoirien et des pays voisins vers les pôles attractifs. Concernant les migrations internes, la mobilité est un phénomène caractéristique de la population du pays Agba. En fait, la désertion des villages et la constitution de campements clandestins ont été un réel écueil pour l'administration coloniale. Les habitants s'éclipsent au cœur de la forêt ou se dispersent aux quatre coins du cercle Agba. Pour lutter contre ces désertions, les autorités coloniales procèdent au regroupement des villages le long des principaux axes routiers. Ainsi, progressivement, les habitants finissent par se stabiliser dans les villages entre 1921-1925². L'adoption de cultures du cacao et du café a accéléré le processus.

2. Expansion des migrants et essor socio-économique du pays Agba

Les migrants, qu'ils soient Ivoiriens ou originaires des pays africains, ont joué clé au développement de la région Agba. Cela s'est traduit par des travaux publics, et leur présence dans les plantations. Ces actions ont valorisé de la colonie et stimulé la croissance économique et sociale locale.

2.1. La réalisation des travaux publics dans le pays Agba

Parmi les projets de grandes envergures qui nécessitaient la présence des migrants à l'époque étudiée, on a la réalisation du chemin de fer, du pont sur le N'Zi, des routes, des écoles, des hôpitaux, et bien d'autres. Ces infrastructures avaient pour rôle essentiel de faciliter le transport des produits de la colonie vers les wharfs. Avant la création de l'école professionnelle d'Abidjan en 1935, (Semi bi Zan, 1975, p. 60) ayant une branche en son sein qui formait les calqueurs, l'administration pour faute de

² ANCI, 1EE 139, Rapports trimestriels du N'zi-Comoé 1913-1925.

personnels recrutait des agents contractuels ou temporaires pour les travaux publics en Côte d'Ivoire. Il y avait plusieurs Européens affectés dans la colonie pour la réalisation de grands travaux. Par exemple « un géomètre temporaire Iréné fut chargé des études sur le terrain pour la construction du pont sur le N'Zi à Dimbokro » (Semi bi Zan, 1975, p. 57) et pour compléter, l'administration française emploie 6 Africains. Ils se répartissaient ainsi : deux surveillants des travaux qui sont Ziao Nanzégué et Daffé Djibril, un aide-géomètre opérateur du nom de Kadre Kaffando et trois anciens élèves de l'école Pinet Laprade de Dakar, chargés de la surveillance de divers travaux qui sont Madi Ouédraogo, Sinayoko Sayan et Bafemory Sakanoko (Semi bi Zan, 1975, p. 57).

Aussi, à côté de ces infrastructures, de nombreuses routes ont été ouvertes après la deuxième guerre mondiale suite aux efforts constants de production du pays Agba. Comme recommande la commission de modernisation et d'équipement des Territoires d'Outre-Mer, les réalisations se sont faites en fonction des besoins et des ressources de chaque région (Semi bi Zan, 1975, p. 431). Dans ce contexte, le pays Agba montre ces capacités en fonction des productions, notamment le café et le cacao qui prennent l'ascension à partir de 1930. De plus, la construction de la prison de Dimbokro dans ce laps de temps qui a eu la contribution des différents migrants, passe par les architectes et des manœuvres. Le marché de Dimbokro est construit par les migrants avec premier responsable, l'Administrateur Aubin (S. P. Ekanza, 1983, pp. 587-588). Après celui de Dimbokro, plusieurs autres marchés voient le jour dans le pays Agba. Il y a ceux de Bocanda, un marché semi-urbain quotidien ou permanent, de Bounda, Aoussoukro, Koliakro et N'Zèkrèsinsou, des marchés de brousse hebdomadaire, de Kouassi-Kouassikro et Gbonou, des marchés ruraux bi-hebdomadaires, bien d'autres. (C. Benveniste, 1969, p. 104). L'ensemble de ces infrastructures à caractère commercial est l'œuvre des migrants et des différents acteurs du commerce qui sont de préférence des traitants et des colporteurs qui permettent aux populations d'écouler leurs produits et de s'en procurer d'autres. Pour clore cette section des infrastructures, il faut citer la construction des bâtiments des commandants, des fonctionnaires, des écoles et des centres de santé dans les différentes localités du pays Agba, notamment Bocanda, Dimbokro et Kouassi-Kouassikro.

2.2. L'accélération des migrations et la croissance de l'économie de plantation

La période 1945-1960 marque un tournant décisif dans l'histoire du pays Agba, avec une accélération notable des migrations. Le gouvernement colonial, dans le cadre du plan de modernisation de l'Afrique occidentale française, encourage activement la migration de travailleurs voltaïques vers les zones de plantation du Sud (F. Viti, 2015, p. 335). Comme mentionné plus haut, le pays Agba, avec des

terres fertiles et un climat favorable, devient une destination privilégiée pour ces migrants. Cette période correspond aussi à ce que certains chercheurs ont appelé la révolution de l'économie de plantation en pays Baoulé, dont les Agba font partie intégrante (Anonyme, 2018, p. 5). Les migrants ont joué un rôle déterminant dans l'expansion des cultures de rente, notamment du café et du cacao qui devinrent rapidement les principales sources de revenu pour les populations de la région (C. Kasigwa et al., 2020, p. 7) avec une croissance rapide de la production (voir le tableau 1 ci-dessous).

Apportant souvent une expérience préalable dans ces cultures, ils contribuent à diffuser les techniques culturales appropriées parmi les populations autochtones. Certains créent leurs propres plantations, tandis que d'autres s'engagent comme ouvriers agricoles saisonniers ou permanents dans les plantations appartenant à des autochtones Agba (Anonyme, 2018, p. 5). Cette période voit émerger une économie plurielle combinant plantations familiales autochtones, plantations entrepreneuriales allochtones, et diverses formes de métayage et de salariat agricole. Pour avoir le monopole de la production du café et du cacao sur l'ensemble du territoire ivoirien par la boucle du cacao qui prenait en compte les pays Agni et Baoulé, l'apport des étrangers est à invoquer. En effet, l'administration, dans le but de détourner la main-d'œuvre en direction du Ghana actuel vers les plantations ivoiriennes voire européennes, met en place plusieurs stratégies. Ces stratégies ont permis la convergence d'une main-d'œuvre massive vers le pays Agba. Cette forte croissance de main-d'œuvre s'explique par les conditions du moment qui sont le développement des produits de rente. La main-d'œuvre migrante a joué un rôle déterminant dans le développement économique de la région, en soutenant les activités agricoles des planteurs baoulé en qualité de manœuvres. De plus, certains ont eu des parcelles et sont devenus de grands planteurs. Ces africains comme européens ont impacté l'espace Agba à tous les niveaux de la vie sociale et économique.

Tableau 1 : La production de café-cacao à Bocanda et Dimbokro de 1964 à 1968 (en kg)

Centre de collecte	1964-65	1965-66	1966-67	1967-68
Bocanda ³	13 470 121	12 192 102	4 154 589	14 125 057
Dimbokro	573 102	3 023 655	624 704	3 612 724

Source : P. K. Konan, 2011, p. 82 et p. 83

2.3. Urbanisation, diversification économique et dynamiques socio-culturelles

Les transformations économiques s'accompagnent de mutations spatiales et sociales. Le pays Agba, traditionnellement organisé en villages dispersés, voit émerger de petits centres urbains ou semi-urbains concentrant services administratifs, commerciaux et activités artisanales (C. Kasigwa et al.,

³ Les productions de Bocanda prennent en compte celles de la localité de Kouassi-Kouassikro.

2020, p. 7). Des localités comme Bocanda, Dimbokro et Kouassi-Kouassikro ont acquis une importance nouvelle comme pôles de centralité économique et administrative. Les migrants ont contribué à cette urbanisation naissante, souvent en s'installant préférentiellement dans ces bourgades où ils ont développé des activités commerciales et artisanales (voir tableaux 3). La diversification économique est une autre contribution majeure des autochtones au développement du pays Agba. Outre l'agriculture commerciale, ils ont développé des activités dans le secteur du transport en tant que camionnage, taxis, de l'artisanat (menuiserie, mécanique, couture), et du commerce de détail et de gros. Certains deviennent des intermédiaires économiques essentiels entre la production agricole locale et les marchés régionaux et nationaux (C. Kasigwa et al., 2020, p. 7). Cette diversification a permis une intégration plus poussée de l'économie agba dans les circuits économiques élargis de la colonie.

Sur le plan social, la période 1945-1960 est marquée par une complexification des relations entre autochtones et migrants. Alors que le système traditionnel de tutorat persiste, il est progressivement mis sous tension par l'augmentation du nombre de migrants et leur autonomisation économique croissante (R. Y. G nabéli, 2008, pp. 260-263). Certains autochtones agba commencèrent à percevoir les migrants non plus comme des « étrangers protégés » mais comme des concurrents économiques potentiels, spéciaux pour l'accès à la terre. Dans le même temps, des formes de syncrétisme culturel et social émergent, particulièrement dans les centres urbains naissants (R. Y. G nabéli, 2008, p. 260). Les mariages interethniques, bien qu'encore marginaux, devinrent plus fréquents, donnant naissance à une génération métisse qui joue souvent un rôle de médiation entre communautés. Les associations d'origine ethnique ou régionale se multiplient, servant à la fois de lien de solidarité communautaire pour les migrants et d'interface avec la société d'accueil Agba.

Tableau 2 : Impact des activités de migrants sur l'essor économique du pays Agba

Secteurs d'activités	Innovations introduites	Impact sur le développement régional	Interactions communautaires
Agriculture commerciale	Introduction de techniques améliorées pour le café et cacao	Augmentation significative de la production et des revenus agricoles	Métayage, salariat agricole, transmission de savoir-faire
Commerce	Développement de réseaux commerciaux étendus	Intégration aux marchés régionaux et nationaux	Relations clientélistes, interdépendance économique
Artisanat	Spécialisation dans des métiers nouveaux	Diversification de l'économie locale	Complémentarité technique, division ethnique du travail

Source : Tableau réalisé à partir des données tirées de R. Y. G nabéli, 2008, 260

3. L'impact socio-économique des migrants dans l'espace Agba

L'influence socio-culturelle, l'étalement de l'espace d'occupation, l'accélération commerciale et les mutations sociales sont les conséquences de la présence des migrants dans le pays Agba.

3.1. L'influence socio-culturelle et l'étalement de l'espace

L'arrivée des migrants s'est accompagnée de la transmission de leurs pratiques culturelles et de leurs modes de vie dans la région. En effet, Ivoiriens Africains ou Européens, tous dans le pays Agba, ont propagé leur civilisation. Les Européens introduisent dans le pays Agba leur style et mode de vie. Les articles manufacturés européens vendus dans le pays Agba sont composés des articles vestimentaires comme les tissus de coton, la lingerie et les vêtements ; des produits alimentaires comme le riz, la farine de froment, le sel marin, les boissons distillées, le sucre raffiné, les vins ; des articles de constructions ; du tabac et des cigarettes, des médicaments, des machines, des sacs neufs, l'huile de pétrole et du savon ordinaire (A. N. Brou et al., 2024, p. 69). Ces produits manufacturés importés d'Europe ont provoqué de profondes transformations socio-culturelles chez les populations agba comme le changement du mode de vie avec le port des chemises et pantalons accompagnés de casquettes. Selon Gbélé Koffi Romulus, désormais les populations qu'elles soient jeunes et adultes, vivent et se comportent à la manière de l'Européen. Dans les villages, les jeunes garçons tiennent entre les doigts la cigarette pour influencer amoureusement les jeunes filles. Les constructions sont faites de briques dures et des tôles ou des tuelles⁴. L'on observe que ces migrants ont contribué à l'implantation de diverses religions dans la région.

Au titre des religions, il y a le christianisme et l'islam. Le premier courant religieux est dominé par le protestantisme d'obédience CMA⁵ ou Église des Baoulé avec comme instruments la guitare à trois cordes et des tams-tams⁶. Les Européens ont implanté le christianisme dans la région Agba partant de Dimbokro jusqu'aux autres localités passant par les actions sociales. Par contre, les Africains dioula musulmans venant des pays frontaliers ont implanté à leur tour l'islam par le commerce. Avant leur déplacement dans le pays Agba, certains Agba dans les villages de Konankro, Pôtôssou, et bien d'autres ont été convertis à l'Islam. La volonté de diffuser l'islam dans la région d'Agba constitue un principe fondamental pour ses fidèles, car « le message de l'Islam se veut universel et accessible à tous : s'il est reconnu qu'il ne peut y avoir de contrainte en religion, il revient toutefois au (x) musulman (s) de proposer l'appel d'Allah afin que l'humanité reconnaisse en l'Islam, la vraie religion » (M. Miran,

⁴ Entretien réalisé auprès de Gbélé Koffi Romulus le 30/ 03/ 2025, à Kouassi-Kouassikro de 08h 35 à 9h 15

⁵ Christian and Missionary Alliance

⁶ Entretien réalisé auprès de Kouadio Koffi Emmanuel le 29/03/2025 à Bounda de 16h 48 à 17h 36

2000, p. 141). La construction des édifices pour consolider la foi est une priorité pour ces nouvelles religions. On note la construction des Églises et les mosquées, ainsi que des écoles. Chez les musulmans, on note la création des écoles coraniques et du côté des chrétiens, on note la construction des écoles normales. Ces religions avec ces infrastructures sociales transforment l'éducation des enfants dans le pays Agba.

L'essor des religions révélées entraîne divers impacts, parmi lesquels le déclin des croyances traditionnelles, ce qui tend à réduire l'influence des parents dans la transmission des valeurs morales aux enfants (République de Côte d'Ivoire, Ministère du plan, 1967, p. 47). L'éducation est aux mains des enseignants qui inculquent une autre vision du monde aux enfants avec les missionnaires et les maîtres coraniques. Plusieurs changements interviennent dans les comportements quotidiens dont le changement du style vestimentaire par ces étrangers dans le pays Agba. C'est l'exemple des Européens avec les pantalons, les foulards pour les femmes, les pagnes. De même, chez les musulmans, F. D. Soro et al. (2023, p. 37) évoquent « une coexistence et une influence réciproque entre l'islam et les croyances baoulé, perceptible notamment à travers le port du boubou comme style vestimentaire ». Par ailleurs, cette religion induit des transformations dans les habitudes alimentaires, telles que l'abandon de la consommation d'alcool au profit des sucreries, ainsi que le refus de consommer la viande abattue par une personne considérée comme impure. En outre, ces migrants introduisent une nouvelle technique de construction dans le pays Agba.

Les Européens avec les maisons de type moderne avec les matériaux modernes avec les tôles, le ciment, les briques, les pointes, le fer, les files (photo 1). Dans ce temps émerge quelques corps de métier rattachés aux constructions et même de l'artisanat grâce aux étrangers africains dans le pays Agba. Il s'agit des charpentiers, des menuisiers et des maçons. Ces acteurs sont des Dahoméens, « Soudanais, Guinéens et surtout des sujets britanniques, originaires de la Gold-Coast. » (S. P. Ekanza, 1983, p. 778). Ils apportent de nouvelles constructions dans la région. Ces derniers, notamment les Béninois sont réputés pour les constructions des maisons dans l'espace Agba comme l'affirme Kouassi Konan⁷ « Ils construisent de jolies maisons en banco. Ce sont eux qui ont construit presque toutes les maisons dans les villages baoulé de Bocanda. Et lorsqu'on les voit construire dans un village proche, ils sont tout de suite sollicités et ainsi de suite ». Ce qui sous-entend qu'en réalité, ces Béninois ou ces Dahoméens, comme les Agba de Bocanda aiment les appeler, ont impacté les constructions dans la

⁷Entretien réalisé auprès de Kouassi Konan le 29/03/2025 à Lengbé-Kouadiokro de 07h 24 à 8h 37

région qui ont même pris le nom « *Dahomin soua*⁸ » en langue locale, ce qui veut dire « maison de Dahoméen ». Enfin, pour corroborer tous ces aspects, il y a aussi le brassage culturel⁹. Plusieurs nationalités ou communautés font leur apparition dans l'espace Agba. Cet exode de populations a provoqué un brassage socio-culturel entre les différents groupes réunis (A. N. Brou et al., 2024, p. 68). On a des mariages mixtes entre musulman, chrétien et Baoulé vice versa.

Photo 1 : Une maison de type moderne à Bocanda



Source : Cliché Hamien Yao Alain (30-03-2024)

Concernant l'étalement de l'espace agba, il importe d'indiquer que la présence des migrants a favorisé la montée démographique dans le pays Agba, ce qui a entraîné la création de nouveaux quartiers dans les grandes villes de la région. Par exemple, en 1958, Dimbokro, la première ville de l'espace agba, est passé de 4 000 à plus de 10 000 habitants, soit un taux de croissance de 13 à 24% (J. P. Duchem et al., 1969, p. 74). Du côté de Bocanda, deuxième centre fortement touché par ce raffut économique compte entre 1965 à 1975, un taux d'accroissement de 3,6%. Durant cette période, Dimbokro enregistre dans les rapports du Ministère du plan et du développement entre 1965 à 1975, 43,3% de migrants et 37,8% pour Bocanda (Ministère d'état, Ministère du plan et du développement, 2010, 264 p). Le nombre de population est essentiellement celui de l'inventaire établi en 1965 pour l'Atlas de Côte d'Ivoire (C. Benveniste, 1969, p. 38). Cette population offre de plus grandes possibilités agricoles en tant que main-d'œuvre. Le tableau suivant montre la croissance de la population de Bocanda entre 1955 et 1965 avec un taux d'accroissement de 25,5% en seulement 10 ans, soit une augmentation de 12 000 habitants.

Tableau 3 : Taux d'accroissement de la population dans la région de Bocanda

⁸Entretien réalisé auprès de Kouadio Koffi Emmanuel le 29/03/2025 à Bounda de 16h 48 à 17h 36

⁹ANCI 2H9-IV-13-20 (3 729), Enfants métis du Cercle de Dimbokro, 1925-1928.

Années	1955	1965
Population	47 000	59 000

Source : C. Benveniste, 1969, 41.

Ce nombre croissant de population conduit inévitablement à la création de nouveaux quartiers. En effet, pour s'installer, ces populations africaines ont créé des quartiers qui portent leurs noms comme le quartier dioula, le quartier sénégalais et le quartier apollonien (S. P. Ekanza, 1983, p. 567). P. K. Konan, (2011, p. 63) explique l'insertion de ces nouveaux aventuriers venus dans l'espace Agba. Pour lui, les conditions d'installation dans ces « villages allochtones » ne sont pas réglementées. Chaque village reproduit les habitudes alimentaires et les coutumes de la région d'origine des habitants. Ainsi a-t-on un village dioula, un village sénégalais, un village apollonien et un village des manœuvres et ouvriers du rail où chacun s'installe aussi selon les origines (Gabonais, Dahoméens, Voltaïques). Cette situation de création de nouveaux quartiers se produit dans tous les villages Agba. L'on constate la formation de petites communautés allochtones. Liées désormais par des attaches familiales, elles se fixent alors de façon définitive dans la région¹⁰.

3.2. L'essor du commercial dans l'espace agba

L'essor du commerce dans le pays agba est le fruit de plusieurs actions de l'administration coloniale. Grâce au chemin de fer, à l'ouverture des routes et aux différents centres d'achat mis en place, il s'intensifie et se bonifie rapidement grâce aux allochtones. La première catégorie des structures commerciales furent celles des Européens. Parmi elles, il y a des grandes structures françaises et anglaises et les moyennes appartiennent aux Syriens et aux Libanais (A. N. Brou et al., 2024, p. 68). Ces ressortissants venus hors du continent africain ont mis en place comme susmentionné, des maisons de commerce et des succursales dans presque toutes les grandes villes de la Côte d'Ivoire, en particulier dans le pays Agba c'est-à-dire à Dimbokro, à Bocanda et à Kouassi-Kouassikro. Par ailleurs, S. P. Ekanza (1983, p. 567) cite « la Société Salomon Maouad et J. Zouain » propriété des Syro-libanais. Ces maisons mises en place dans le pays constituent les piliers essentiels des échanges indique C. Benveniste, (1974, p. 116) dans le pays Agba. Pour l'auteur, elles sont à la base du trafic de marchandises, car elles approvisionnent tous les autres centres. Pour le trafic de détail, elles ont opéré une reconversion en créant des chaînes de distribution de détail à succursales multiples ou des chaînes de commerçants. À côté des maisons de commerce, il y a la prolifération des chaînes avions et des

¹⁰ ANCI, 1QQ98, esquisse sur la situation politique et économique du N'Zi Comoé-Dimbokro le 23 avril 1921

magasins mis sur pied par les migrants qui ont fait prospérer le trafic dans le pays Agba comme le montre bien le tableau ci-après. Au titre de ces chaînes, l'on a la SIECO, la chaîne avion et la chaîne éléphant (B. L. Atsé, 1968, p. 400). Ces différents acteurs permettent aux populations de vendre leurs produits et proposent par la même occasion des produits de l'extérieur. Les Syro-libanais contribuent eux aussi au rayonnement économique dans l'espace Agba. En effet, C. Benveniste, (1974, p. 119) affirme qu'« on trouve des commerçants libanais dans toutes les sous-préfectures, même les plus récentes et les plus petites. Les commerçants libanais sont souvent les premiers à venir installer un trafic de détail dans une localité ». Entre 1959 et 1968, l'implantation des maisons de commerce et de leurs succursales a profondément transformé le paysage du pays Agba. L'augmentation du nombre de magasins et de marchandises a favorisé l'arrivée massive de moyens de transport, tout en stimulant l'insertion socio-professionnelle des populations et le développement des échanges commerciaux (voir tableau).

Tableau 4 : Évolution du trafic marchandises de la gare de Dimbokro de 1959 à 1968

Années	Importations	Exportations
1959	24 138	28 326
1960	22 209	26 168
1961	30 383	31 580
1962	19 228	22 885
1963	29 729	25 917
1964	41 018	27 192
1965	76 027	26 837
1966	94 503	26 206
1967	84 793	21 804
1968	94 961	25 131
Total	516 989	262 046

Source : Benveniste, 1974 ; P. K. Konan, 2011, 91.

De plus, juste après l'installation des maisons de commerce, le besoin des détaillants, voire des petits commerçants a été plus que nécessaire. Cet acte s'explique d'une part, par l'inexpérience des Européens dans le pays et d'autre part, par les révoltes des populations. Ces acteurs sont sollicités par l'administration en raison de leur activité, afin de faciliter l'écoulement des stocks vers l'hinterland Agba, notamment par l'intermédiaire de détaillants, de grossistes présents sur les marchés ou itinérants parcourant les villages à pied¹¹. Mais, il y a des traitants sénégalais (S. P. Ekanza, 1983, p. 567) qui font partie des commerçants moyens. L'arrivée de ces acteurs suscite la joie parmi les populations Agba,

¹¹ Entretien réalisé auprès de Kouassi Kouassi Barthélémy le 29/03/2025 à Boua-Kouadiokro, de 09h 4 à 10h 33

comme en témoigne Kouassi Kouassi Barthélemy, « autrefois, les habitants parcourent de longues distances, se rendant à Bocanda ou à Djégboklo, simplement pour se procurer des produits de première nécessité comme le sel. ¹² » Après l'activité des commerçants africains, l'arrivée des Européens, notamment des Français, stimule le développement du commerce. Sur le plan économique, ces migrants introduisent un système libéral fondé sur l'individualisme, bouleversant ainsi les structures traditionnelles de l'économie des Agba, qui reposaient sur des principes communautaires et solidaires. Enfin, les Européens comme Africains boostent le domaine du transport. Certains Soudanais furent des chauffeurs, des propriétaires ou des acheteurs qui sillonnent le pays Agba pour le transport des produits de rente.

Dans ce domaine, les Syro-libanais (A. N. Brou et al., 2024, p. 68) et les Sénégalais sont plus dynamiques. La plupart des véhicules sont gérés par les Africains appelés souvent traitants ou pisteurs. L'on retient le nom du Sénégalais, Maye dans la localité de Kouassi-Kouassikro qui a marqué cette localité selon Gbélé Koffi Romulus¹³. Le transport des personnes est à l'actif de ces migrants. Avec ces transporteurs, les populations se déplacent facilement. Kouamé Kouassi Anderson laisse attendre qu'en aucun moment, on ne peut oublier Djakaridja¹⁴. Il faisait la liaison entre Kouassi-Kouassikro – Bocanda et Bocanda – Kouassi-Kouassikro. Pendant plus de 30 ans de sa vie, il a transporté la plupart des cadres actuels de cette région, quand ils partaient à l'école au collège à Bocanda ou à Dimbokro. Il y a eu aussi Djakoul qui assure le trajet Bocanda – Dimbokro.

3.3. Expansion migratoire et mutations sociales dans le pays Agba

Dans la région de Bocanda, le poste médical situé au chef-lieu de région, est tenu par les infirmiers, qui jouent le rôle d'Assistants médicaux. Ils sont surtout destinés aux pansements et aux soins d'urgence. Le développement des cultures de café et de cacao, et surtout l'arrivée massive des populations en général, et des migrants en particulier, puis la prospérité économique de la région ont conduit le service de santé de la région à des vagues de modification. Ainsi, Bocanda qui était juste un poste médical devient un hôpital général à partir de 1960 (C. Benveniste, 1969, p. 50). À cela s'ajoute le poste médical de Kouassi-Kouassikro. Les infirmiers visitent les villages en tant qu'agents d'hygiène mobile et y entreprennent la lutte contre les maladies telles que le pian, dépistent les maladies contagieuses et appliquent le cas échéant, les mesures les plus urgentes, donnent des conseils

¹² Entretien réalisé auprès de Kouassi Kouassi Barthélemy le 29/03/2025 à Boua-Kouadiokro, de 09h 4 à 10h 33

¹³ Entretien réalisé auprès de Gbélé Koffi Romulus le 30/ 03/ 2025, à Kouassi-Kouassikro de 08h 35 à 9h 15

¹⁴ Entretien réalisé auprès de Kouamé Kouassi Anderson le 30/03/2023 à Bocanda de 16h 10 à 16h 46

d'hygiènes. Ils s'occupent tout particulièrement de l'assainissement des localités et de la question si importante des eaux d'alimentation. Ils inculquent aux villages des notions pratiques simples concernant la propriété du corps, du linge et de l'habitation (Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française, 1931, p. 134). Leur rôle est techniquement simple mais d'une importance sociale extrême pour la région. En effet, ils condensent l'application des mesures les plus efficaces pour le maintien de la santé des populations dans la région. Aussi, il faut ajouter l'autorisation de l'enseignement privé occidental français. Par ailleurs, le décret du 14 février 1922 vient autoriser l'enseignement du privé pourvu qu'il s'aligne sur les objectifs de l'enseignement officiel. Dès lors, on note un renouveau de l'église catholique. À partir de 1923, l'on note une réelle progression des écoles catholiques. Des écoles catholiques s'ouvrent à Bocanda et à Dimbokro. Avec le progrès des cultures de cacao et de café puis l'augmentation de la population, les écoles se multiplient dans la région. Un collège d'enseignement Générale et des écoles primaires voient le jour à Bocanda (C. Benveniste, 1969, p. 50). À cela s'ajoute des écoles primaires dans quelques villages dont la plupart sont limitées au cours élémentaire.

Sur le plan social, la période post-indépendance est marquée par une transformation profonde des structures sociales traditionnelles du pays Agba. L'émergence d'une élite économique allochtone, parfois plus riche que les autochtones, bouleverse les hiérarchies sociales établies (R. Y. Gnabéli, 2008, p. 268). Certains migrants ont accédé à des positions d'influence économique et sociale qui ont été impensables dans le cadre traditionnel, contribuant à une reconfiguration des rapports de pouvoir dans la région. Parallèlement, on a assisté à l'émergence d'identités plurielles et hybrides, particulièrement parmi les jeunes générations nées de parents mixtes ou socialisées dans le contexte multiculturel des villes et plantations. Ces nouvelles identités combinent souvent éléments culturels agba et apports de migrants, créant une culture régionale syncrétique qui transcendent progressivement les clivages ethniques traditionnels. Cependant, selon R. Y. Gnabéli, (2008, pp. 270-272), cette hybridation culturelle coexiste avec une idéologie de l'autochtonie de plus en plus prégnante dans le discours politique local.

Conclusion

L'étude du remodelage du pays Agba par les flux de migrants entre 1910 et 1975 révèle une transformation profonde, tant territoriale que socio-économique. Dès 1910, l'arrivée du chemin de fer a fracturé leur souveraineté, permettant une administration coloniale centralisée et l'ouverture systématique de leur territoire. Alors, le Pays Agba composé des départements de Dimbokro, Bocanda et Kouassi-Kouassikro passe d'un territoire autonome et résistant à un espace fragmenté, intégré au projet colonial puis national ivoirien. Durant la période coloniale française, des vagues de migrants

travailleurs nord-ivoiriens, et allogènes, sont attirées. Véritables instruments de ce remodelage, les migrants en deviennent des acteurs primordiaux, transformant durablement les équilibres locaux de la région. Ils ont propulsé le développement et le rayonnement socio-économique du pays Agba. Ils ont participé à la construction des édifices publics tels que les routes, les ponts, le chemin de fer et bien d'autres, et réalisé des habitations ainsi que des plantations du café-cacao. Leur déplacement et leur installation au cœur du territoire Agba ont créé le brassage socio-culturel et la reconfiguration foncière, où le système traditionnel Agba a été marginalisé par des contrats oraux et des allocations administratives, favorisant les migrants, et l'émergence d'une idéologie autochtone comme ressource politique pour préserver l'autorité coutumière face à la marginalisation économique. L'autochtonie est devenue un symbole de légitimation du pouvoir face à l'État central. Cette période a posé les bases des défis contemporains tels les tensions foncières, revendications identitaires et inégalités économiques.

Références bibliographiques

1. Sources

1.1. Sources orales

N°	Noms et Prénoms	Fonctions	Âges	Lieux et date d'entretien
01	Gbélé Koffi Romulus	Chef de village	74 ans	Kouassi-Kouassikro le 30/ 03/ 2025
02	Kouassi Konan	Chef par intérim	65 ans	Lengbé-Kouadiokro le 29/03/2025
03	Kouadio Koffi Emmanuel	Planteur et notable	63 ans	Bounda le 29/03/2025
04	Kouassi Kouassi Barthélémy	Planteur	63 ans	Boua-Kouadiokro le 29/03/2025
05	Kouamé Kouassi Anderson	Chef de famille	57 ans	Bocanda le 30/03/2023

1.2. Sources d'archives

ANCI, 1EE 139, Rapports trimestriels du N'zi-Comoé 1913-1925.

ANCI, 1EE148(2/6), Rapport sur la situation politique et les tournées effectuées dans le poste de Dimbokro, juillet 1914.

ANCI, 4EE5(1), Cabinet du gouverneur, Correspondance échangée avec l'administrateur du cercle du N'Zi-Comoé, 1901-1911, Note de service, Lieutenant de Bazelain, Konanpoukrou, 21 octobre 1910.

ANCI, 4EE5(1), Cabinet du gouverneur, Correspondance échangée avec l'administrateur du cercle du N'Zi-Comoé, 1901-1911, Lieutenant de Bazelain au capitaine commandant le détachement, pour être transmise au chef de bataillon, Maounou, 1^{er} novembre 1910.

ANCI, 1QQ98, esquisse sur la situation politique et économique du N'Zi Comoé-Dimbokro le 23 avril

1921

ANCI, 2H9-IV-13-20 (3 729), Enfants métis du Cercle de Dimbokro, 1925-1928.

1.3. Sources imprimées

HOUPHOUËT-BOIGNY Félix, 1965, *Discours sur la politique migratoire*, Abidjan, Ministère de l'Intérieur, 32 p.

Ministère d'état, Ministère du plan et du développement, 2010, *Rapport National sur l'Etat et le devenir de la population de la Côte d'Ivoire. Urbanisation et Développement : Défis et perspectives pour la Côte d'Ivoire*, 264 p.

Ministère du plan, 1967, *Région du Sud-Est Etude socio-économique, La Sociologie, société d'étude pour le développement économique et social*, Paris, 147 p.

2. Ouvrages et travaux universitaires

AMIN Samir, 1967, *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire*, Paris, Éditions de Minuit, 210 p.

ANTOINE Philippe, 1998, *Les migrations en Afrique de l'Ouest*, Paris, ORSTOM Éditions, 187 p.

BAYART Jean-François, GESHIERE Peter et NYAMNJOH Francis, 2001, *Autochtonie, démocratie et citoyenneté en Afrique, Critique internationale*, n°10, pp. 177-194.

BEGANSSOU Prince, 2018, « Côte d'Ivoire : Comprendre la vraie origine des Baoulé Agba », *Afrik Soir*, [En ligne]. Disponible sur : <https://afriksoir.net/cote-divoire-comprendre-la-vraie-origine-des-baoule-agba/> [Consulté le 01/09/2025]. 3 p.

BENVENISTE Corinne, 1974, *La boucle du cacao : étude régionale des circuits du transport*, ORSTOM, Paris, 223 p.

BROU Konan Alain et BOKA Samuel, 2020, *La contribution du couvert forestier au développement économique de la Côte d'Ivoire (1960-1980)*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 67 p.

BROU N'Goran Alphonse, YAO Koffi Léon, 2024, « Le chemin de fer dans le développement économique et social de la région de Dimbokro de 1910 à 1939 », *ÉCHANGES*, Revue de Philosophie, Littérature et Sciences Humaines, n°023, Lomé-Togo, pp. 59-72.

CYIMPAYE Donatilla, 2001, *Migration, Emploi et épargne en Afrique : le cas des migrants burkinabé à Abidjan (Côte-d'Ivoire)*, Thèse de Sociologie, Université Laval, 370 p.

DOZON Jean-Pierre, 1997, *L'étranger et l'allochtone en Côte d'Ivoire*, Contamin B., Memel-Foté H. (dir.), *Le modèle ivoirien en question*, Karthala, pp. 779-798.

DUCHER Jean-Paul et TROUCHAUD Jean-Pierre, 1969, « Données Démographiques sur la *Rev. Afric. d'Hist. Eco. et Soc.*, N° 01, Nov. 2025

ISSN -P : 3080-5953 / ISSN -L : 3080-5961

- Croissance des villes en Côte d'Ivoire », *Cahier ORSTOM*, sér. Sci. hum. n°VI, pp. 71-92.
- EKANZA Simon-Pierre**, 1983, *Mutations d'une société rurale les Agni du Moronou 18^{ème} siècle – 1939*, Thèse d'État d'Histoire, Tome 1, Université de Provence, 1012 p.
- ESSE Désiré**, 2018, « Côte d'Ivoire : Les origines ancestrales des tribus Agba, une histoire méconnue », *Afrik Soir*, [En ligne]. Disponible sur : <https://afriksoir.net/cote-ivoire-origines-ancestrales-tribus-agba-histoire-meconnue/> [Consulté le 01/09/2025]. 4 p.
- GNABÉLI Yao Roch**, 2008, « La production d'une identité autochtone en Côte d'Ivoire », *Journal des anthropologues*, n°114-115, pp. 247-275. <https://doi.org/10.4000/jda.326>
- HAMIEN Yao Alain**, 2025, *La caféiculture dans le développement socio-économique du pays Agba de 1924 à 1975*, Mémoire de Master d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, 208 p.
- KIPRÉ Pierre**, 1985, *Villes de Côte d'Ivoire 1893-1940*, Tome I : *Fondation des villes coloniales en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Dakar, Lomé, NEA, 238 p.
- KOBI Abo Joseph**, 2019, « La Côte d'Ivoire à l'épreuve de l'intégration des immigrés africains (1960-1993) », *ÉCHANGES*, Revue de Philosophie, Littérature et Sciences Humaines, n°12, Lomé-Togo, pp. 532-548.
- KONAN Kouamé Pascal**, 2011, *Développement urbain en Côte d'Ivoire : cas de la ville de Dimbokro*, Thèse de Doctorat de Géographie, Abidjan, Université de Cocody, 337 p.
- KOUAMÉ N'Guessan**, 2015, *Autochtone, allochtone et allogène : à qui appartient la terre ?*, Séminaire foncier rural, UPGC Korhogo, 32 p.
- SEMI Bi-Zan**, 1975, « La politique coloniale des travaux publics en Côte d'Ivoire (1900-1940) », *Annales de l'université d'Abidjan*, Série I, Tome II, 359 p.
- SEMI-Bi Zan**, 1975, *Équipement public et changement socio-économique en Côte d'Ivoire (1930-1957)*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Paris VII, 3 Tomes, 1019 p.
- SORO Doyakang Fousseny** et al., 2023, « Impact d'une immigration à caractère religieux : l'exemple des musulmans Dioula à Dimbokro 1905-1985 », *REVUES DE L'ACAREF*, pp. 23-40.
- YAO Koffi Léon**, 2016, *Les Syro-libanais dans le commerce colonial de la Côte d'Ivoire de 1907 à 1960*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, 436 p.